L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 FEVRIER 1884. 57me Année.

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 6 FEVRIER 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ... $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTE DE CE JOUR.

Par Jas P. Guinault, rue des Remparts, entre St Pierre et Toulouse, le contenu du susdit magasin, comprenant un fort lot de meubles, poêles, etc.

Par Heey & O'Connor, coin Constance et Pleasant, meubles, piano; barouche, etc.

Par T. M. Heatherton, constable, au No 900 rue des Magasins, deux lots de meubles, etc.

Vente continuée de Drogues, etc.—Par W. I. Hodgson, encanteur, au No 30 rue Decatur, à 10 1/2 heures a. m., pour le compte de Edward de Lanzac vs. Ses Créanciers.

"DOWN TOWN" OU Renaissance du bas de la ville.

Notre Deuxième District, qui s'étend de la rue du Canal à l'Avenue de l'Esplanade, a été le berceau de la Nouvelle-Orléans; il en est et doit en rester le centre. La nature des choses le veut ainsi, et tous les efforts faits pour entraîner le commerce et l'industrie vers Carrollton, sont condamnés à échouer.

Nous n'ignorons pas la loi, en vertu de laquelle les villes tendent à remonter les cours d'eau, petits ou grands, sur lesquels elles sont assises; elles vont naturellement au devant du commerce qui descend la voie fluviale.

Voilà pourquoi nous avons vu, peu à peu, les quais s'étendre au delà de la rue du Canal, atteindre la rue Poydras, la rue Girod, s'avancer jusqu'à la rue Jackson, et, montant encore, ne s'arrêter qu'au delà.

Derrière les quais, les banques, les compagnies d'assurance, le gros commerce du coton, et des produits de l'Ouest ont suivi le mouvement, mais rien n'a pu les faire remonter au delà de la rue Poydras. Une tendance irrésistible les a toujours ramenés vers la grande artère de la rue du Canal, centre de l'activité commerciale et industrielle, grand rendez-vous des affaires et des plaisirs.

Une autre raison, plus grave, encore, a précipité le mouvement. Un jour, la guerre a éclaté entre les Etats du Sud et ceux du Nord; elle a attiré à la Nile-Orléans une population nouvelle, toute américaine, qui a cherché à se caser dans les quartiers où les hommes du Nord qui les avaient précédés, s'étaient installés.

De là, l'énorme agglomération d'étrangers qui se sont fixés dans le haut de la ville et y ont accumulé les capitaux, les industries et les maisons de commerce. Mais toutes leurs tentatives n'ont abouti qu'à la création du magnifique quartier, que l'on a justement décoré du titre de district des jardins. L'américain y va, tous les soirs, chercher, dans la solitude, le repos après les transactions et promener ses loisirs sur ses pelouses désertes. Quant à y faire émigrer le commerce, l'industrie, il n'y a pas réussi, il n'y réussira jamais. Il y a des causes plus puissantes que sa volonté, qui ont rendu et rendront ses efforts impuissants: l'homme propose, la nature dispose.

Bien plus, nous apercevons, partout, autour de nous, des signes précurseurs d'un retour prochain, vers le deuxième district, de l'activité commerciale et industrielle, qui l'ont un instant abandonné; et il ne se passera pas bien longtemps, avant que nous assistions à ce phénomène, bien fait pour étonner ceux qui ont considéré jusqu'ici le mouvement vers Carrollton comme fatal et irrévocable.

Tel est le sujet, infiniment intéressant pour nous, habitants du deuxième district, et membres de la population de langue française, que nous trouvions, avec une très agréable surprise, traité dans un journal d'outre-canal, dont, à coup sûr, on ne mettra pas en doute la compétence en matière économique. Nous voulons parler du *Price Current*. On le doit, très probablement, à la plume du colonel Burwell, dont il expose, en effet, les belles idées et les nobles aspirations. C'est bien là son faire, d'ailleurs; ce sont bien ses procédés analytiques ordinaires.

Après avoir raconté brièvement, comme nous venons de le faire, l'espèce de migration du commerce et de l'industrie néo-orléanaise vers les régions supérieures de la ville, le *Price Current* part de ce fait économique, que nous avons, plus d'une fois déjà, constaté, à savoir, qu'à l'époque où nous sommes, le commerce de transit ne suffit plus à faire vivre un grand centre de population comme le nôtre, à cause de la rapidité véritablement vertigineuse des moyens de transport par terre et par eau, et des procédés de transbordement—de telle sorte, que des millions sur millions de boisseaux de grains et des centaines de mille balles de coton passent, devant notre métropole, presqu'inaperçues, et en n'y laissant qu'une somme infime d'argent. L'auteur ajoute, avec beaucoup de raison, qu'en ce qui concerne spécialement la métropole du Sud, le commerce ne dure qu'une saison fort courte de l'année, celle qui suit immédiatement la récolte du sucre et du coton, et laisse ainsi sans emploi pendant de longs mois, une grande partie de la population. Il en conclut que, sous peine de déchéance irrémédiable, la Nouvelle-Orléans doit obéir à la loi qui force aujourd'hui toutes les cités commerciales à se transformer en villes manufacturières.

Ce qui s'est passé, depuis vingt-cinq à trente ans, continue-t-il, a dû provoquer une baisse rapide, déplorable, des propriétés du deuxième district. Mais il est des causes, bien autrement sérieuses, qui doivent leur rendre bientôt leur ancienne valeur. Les voici en quelques mots:

D'abord la partie basse de la Nouvelle-Orléans, ainsi appelée, peut être, parce qu'elle est plus élevée que la partie haute, a été choisie par les premiers pionniers qui y ont abordé, comme le siège du nouvel établissement, entre le magnifique Croissant formé par le fleuve et la partie la plus rapprochée du Lac Pontchartrain, apparemment parce qu'ils la trouvaient la plus salubre.

En second lieu, cette partie, la plus ancienne de la ville, est aussi le mieux pavée; les propriétés et leurs communs y sont mieux drainés, les marchés mieux situés, mieux approvisionnés, fournis d'une eau plus abondante; les résidences situées entre les rues Esplanade et Ursulines, celles du Bayou St-Jean sont très belles, très commodes; elles forment une perspective très pittoresque, et l'on ne trouve, nulle part, aux Etats-Unis, de quartiers plus agréables et plus sains.

Ajoutez que la partie laborieuse de la population est, en général, dans ce district, très bien acclimatée, presque complètement à l'abri des atteintes des fièvres épidémiques, et, par conséquent, plus rarement obligée que, dans le quartier américain, d'interrompre les travaux de l'atelier ou de la fabrique.

Les quais, d'ailleurs, répondent beaucoup mieux que ceux du haut de la ville aux besoins du commerce étranger; toutes les rues, toutes les voies de communication y sont parfaitement accessibles, soit par le fleuve, soit par le lac, soit par les chemins de fer. Aussi le district entier est-il toujours abondamment pourvu de viandes, de poisson, de légumes, de gibier, de combustible, de tout le matériel nécessaire à la vie ordinaire et à l'entretien des fabriques. Aucun autre emplacement n'est plus propre à l'établissement de manufactures et d'usines. Les habitants y ont contracté d'excellentes habitudes d'économie et leur esprit se prête aisément à la vie d'atelier. Enfin, la propriété y est à bas prix, et les capitaux y trouvent un placement facile et rémunérateur.

Tout cela est d'une vérité profonde; aveugle qui ne le voit pas. Quel plus bel emplacement, en effet, pour une ligne d'usines et de filatures que ce vaste demi-cercle qui s'étend de la rue Canal aux Casernes: 1° De la rue Douane à la rue Toulouse; 2° De la rue des Ursulines à la Monnaie. Est-ce que cette ligne de magasins, laissés aujourd'hui dans un déplorable état de délabrement, n'appelle pas l'attention du capitaliste et ne se prête pas merveilleusement à l'établissement d'une dizaine au moins de grandes et belles usines? 3° Et la vaste ligne de propriétés, à l'heure qu'il est, dénudée et sans rapport, qui s'étend le long du fleuve, de la rue de Pologne à la lisière de la paroisse St-Bernard, n'est-il pas étonnant qu'on la laisse déserte, quand il y aurait là si grands bénéfices à en tirer? Les MM. Ober l'ont bien compris, quand ils ont relevé la filature du troisième district. Ils ont fait là un véritable coup de maître et la fortune couronnera certainement leurs efforts. Rien ne réussit comme le succès et nous leur prédisons, dès à présent, de nombreux imitateurs. Ne désespérons donc pas du Deuxième et du Troisième Districts. Nous y verrons bientôt la propriété se relever, les capitaux abonder, les fabriques s'accumuler, les salaires jeter l'aisance là où règnent aujourd'hui la gêne et la misère, les amusements et les plaisirs renaître, les beaux jours d'autrefois revenir.

Nous publierons, demain, un article de Mr. Edouard Sillan sur la question sucrière.

Les journaux de Paris, du 20 janvier, publient, d'après le *Pays*, le texte de la délibération prise par les comités impérialistes de Paris, ainsi que la lettre adressée au prince Victor à la suite de cette délibération;

Paris, 11 janvier 1884.

Les comités impérialistes de Paris, représentés par leurs bureaux se sont réunis rue Keller, dans le onzième arrondissement, et ont voté, à l'unanimité, la résolution suivante:

"Considérant que les incidents qui se sont produits dernièrement au sein du parti impérialiste et les appréciations diverses qui en ont été faites par les journaux ont eu pour résultat de jeter le trouble et l'incertitude dans tous les esprits;

"Qu'il est impossible que cette situation se prolonge plus longtemps sans un péril grave pour le parti désorganisé et découragé;

"Qu'il est d'un intérêt vital d'être enfin fixé sur les sentiments personnels et les intentions vraies du prince Victor-Napoléon;

"Considérant, d'autre part, que, tout en montrant pour son père la plus vive affection et le plus grand respect, le prince Victor peut, sans manquer à son devoir filial, avoir et manifester d'autres idées politiques que celles qu'a toujours professées le prince Jérôme-Napoléon.

"Les comités décident:

"Qu'il y a lieu de donner à leur président M. Paul de Cassagnac mandat formel de s'adresser, en leur nom, au prince Victor Napoléon, pour obtenir de lui des déclarations précises et publiques en ce qui concerne ses sentiments et ses intentions."

BRUNOX, président d'honneur, chevalier de la Légion d'honneur;
CANÉ, chevalier de la Légion d'honneur, président du onzième arrondissement.
DELEPIERRE, secrétaire.

À S. A. I. Mgr le prince Victor-Napoléon,

Monseigneur,

Les comités impérialistes de Paris, dont je suis le président, me chargent d'avoir l'honneur de demander à Votre Altesse Impériale quelle peut être la portée exacte des derniers incidents qui ont été appréciés si diversement, et dans quelle mesure le parti peut compter sur elle, un jour.

Les comités sont convaincus que les explications que vous daignerez leur donner seront de nature à dissiper l'incertitude que la polémique a pu faire naître et à les affermir encore dans leur inaltérable dévouement à votre personne.

Je joins à cette lettre, monseigneur, le procès-verbal qui contient la résolution votée à l'unanimité par les comités de Paris.

Daigne Votre Altesse Impériale, Monseigneur, accueillir les sentiments dévoués de son serviteur.

PAUL DE CASSAGNAC.

Voici la réponse du prince Victor:

Le 15 janvier 1884.

Monsieur,

Je croirais ne devoir aucune explication de mon attitude si je me plaçais uniquement en face de ma conscience et si cette attitude n'avait été faussée par la plupart des journaux qui l'ont appréciée.

Mais le sentiment du devoir accompli me rend d'autant plus faciles les éclaircissements que vous me demandez au nom des comités impérialistes de Paris.

Qu'ai-je voulu nettement établir?

J'ai voulu établir que jamais je ne m'associerai à des attaques formulées contre mon père et que je repoussais avec indignation toute association à la pensée d'une révolte.

J'ai voulu, de plus, déclarer que je n'avais pas de rôle politique à remplir, pour le moment.

Mon intervention réitérée n'avait pas d'autre but.

Maintenant, cela veut-il dire que je ne puisse avoir ma manière personnelle de voir, de penser, sur ce qui concerne la politique et la religion?

Assurément non. Et je ne serais pas digne du nom que je porte, et dont je sens les charges patriotiques, nom étroitement lié aux destinées de mon pays, si je me désintéressais absolument de ce qui le regarde.

Et je ne puis mieux résumer ce qui m'incombe qu'en rappelant ce que j'écrivais d'Heidelberg, à savoir que "je me prépare à bien servir mon pays le jour où mon devoir m'appellera à le faire."

Jusque-là, je me tiendrai dans la réserve qui s'impose à moi, sans jamais manquer, croyez-le bien, aux affections et aux dévouements que vous êtes chargé de me transmettre.

VICTOR-NAPOLÉON.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS—CONCOURS DE 1883.—Deux nouveaux manuscrits d'hommes ont été reçus par le secrétaire, l'un ayant pour devise: "*Libertas et Caritas*"; l'autre: "*Sol lucet omnibus.*"

LOUISIANE.

L'Etoile d'Ibérie, du 2 février:

Aujourd'hui, a lieu, dans notre ville, aux bureaux de M. Wm Robertson, la réunion des citoyens qui ont pris l'initiative d'établir une raffinerie dans notre ville.

Bien que ce ne soit qu'indirectement que nous avons connaissance de cette entreprise, nous n'en souhaitons pas moins et de grand cœur son succès. Sans vanité, nous pouvons dire que nulle feuille plus que l'*Etoile* s'est identifiée avec le développement de l'industrie sucrière dans toute notre section et aussi dans la Louisiane entière, car les éditeurs sont persuadés que là est vraiment la richesse du pays et le bien-être des masses. Ce n'est pas seulement une raffinerie que nous voudrions voir établir dans notre section mais cinquante, cent et davantage encore s'il était possible.

—Mercredi, 30 janvier, à l'église St-Joseph, Loreauville, par le Rév. Père Coughlan, ont été mariés M. Norbert Mestayer et Mlle Bettie Angers.

Lundi dernier, 28 janvier, à l'église St-Joseph, Loreauville, par le Rév. Père Coughlan, ont été mariés M. Masséna Broussard et Mlle Irma Decuir.

Mardi, 29 janvier, à Thibodauxville, a eu lieu, à l'église Catholique, le mariage de M. Chas. Dreux Boudreaux et Mlle Thibodaux, fille de M. Théophile Thibodaux, shérif de la paroisse Lafourche.

M. Jos. Chambard, Français très entreprenant, fournissait, depuis longtemps, notre ville de poisson de mer et autres. La semaine dernière, il partit comme d'habitude pour se rendre à son endroit de pêche, près des côtes Weeks. Ne le voyant pas revenir à son jour fixé on eut quelques inquiétudes; son absence le jour suivant les augmenta et le lendemain, comme il n'avait pas encore reparu, on s'en fut à la découverte. On trouva sa voiture et ses chevaux qui, attachés au piquet depuis trois ou quatre jours, tombaient d'inanition; plus loin son esquif fut trouvé à quelque distance et son campement, restant intact, éloigna toute idée de crime.

Nulle part, on ne put découvrir un indice de sa présence; enfin, mercredi dernier, on trouva sa seine et en la ramenant à terre il fut trouvé enveloppé dedans, mais ne portant aucune marque de violence. Comme, paraît-il, il était sujet aux crampes, on suppose qu'il en fut saisi et qu'en tombant il se débattit et s'enchevêtra dans son filet. Son corps a été rapporté à la Nile-Ibérie, où il avait sa résidence, et ses restes ont été le même jour—jeudi, 31 janvier—déposés dans le sein de notre mère commune. C'était un travailleur, un excellent ami et un honnête homme. Il était âgé de 48 ans, et natif de Salonne, département de l'Ain, France.

—Mardi dernier, 29 janvier, est décédé à la Nouvelle-Ibérie M. O. J. Trainor, âgé de 54 ans et trois mois.

Le défunt était natif d'Irlande, mais depuis de nombreuses années résidait en Louisiane. Il était un des plus honorables et énergiques citoyens de notre ville; par son travail ardu, partant de rien et malgré des infortunes diverses, il était parvenu à fonder dans notre ville une fabrique de châssis, portes, persiennes, moulures, etc., qui, sous tous les rapports, ne le cède en rien à aucune qui soit dans l'Etat. Il laisse une veuve et une nombreuse famille, dont deux fils, instruits par lui, sont aptes à continuer son œuvre. Il a été enterré le même jour au cimetière catholique, où une foule considérable a rendu les derniers devoirs à ses restes. Qu'il repose en paix.

—Nous apprenons que, mardi de la semaine dernière, le fils de M. Severin Leblanc, qui tient un magasin près de Royville a été victime d'un terrible accident.

Ce jeune homme (19 ans) nommé Orelie, revenait du village, conduisant un wagon chargé de marchandises. Pour conduire, il s'était assis sur un baril de farine et il paraît que, traversant un fossé profond, ce baril culbuta, le fit tomber en avant, sous les pieds des chevaux qui, partiellement effrayés, ruèrent avec force; le pied de l'un d'eux le frappa avec une telle violence à la tête que le crâne en fut fracturé. La personne de qui nous tenons ces détails, ajoute qu'on n'avait que peu d'espoir de le sauver. Depuis, un rapport non encore confirmé annonce qu'il a succombé à sa blessure, et que, vu l'incertitude où nous sommes à cet égard, nous nous gardons d'affirmer.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 2 février:

Les eaux du bayou sont à peu près stationnaires et le temps s'est bien comporté pendant toute la semaine, ce qui met un peu de baume tranquille dans le cœur des habitants qui se préparent pour la nouvelle récolte.

—Mme Marie Richard, épouse de Syphoryen Dugas, est décédée le 28 janvier à 6 1/2 heures du soir. Ses funérailles ont eu lieu le lendemain, au cimetière de l'église catholique, au milieu d'un nombreux concours d'amis et de connaissances.

L'Observateur, St-Martinville, du 2 février:

Dans l'après midi de samedi dernier, vers les trois heures, une foule assez nombreuse se rendait à la manufacture d'huile de graines de coton pour assister à l'essai de la machine à vapeur. A trois heures et demie, l'ingénieur fit partir la machine—d'une puissance de 75 chevaux—qui fonctionna comme par enchantement. On n'entendait aucun bruit, tout marchait avec une grande facilité. L'ingénieur proclama que tout était en parfait état.

Les presses, qui seront reçues dans deux mois, pourront broyer 40 tonnes par jour. Ce chiffre est énorme et prouve que les promoteurs de cette entreprise n'épargnent rien pour arriver tout droit au succès, car avec ses puissantes machines, ils donneront un grand développement à cette industrie. Le succès en est assuré.

—Mercredi de cette semaine, vers les dix heures du matin, M. Jean Baptiste Ferran conduisait à l'Eglise Catholique, Mlle Mathilde de la Houssaye. Le Rév. A. M. Jan officiait.

—Vendredi de la semaine dernière, vers une heure de l'après-midi, l'auberge de M. O. Bourdier, fut la proie des flammes.

Le *Banner*, Pointe-Coupée, du 2 février:

Il est venu, hier, un nombre considérable de citoyens visiter la levée Morganza; ils ont pu s'assurer de l'achèvement des travaux.

—Pendant la semaine qui vient de s'écouler, il est mort trois personnes de la pneumonie, dans le septième "ward"—un blanc et deux noirs.

—M. Norbert Lebeau, frère de M. J. M. Lebeau est décédé, à l'âge de 20 ans.

—Les travaux se poursuivent avec activité dans les champs; on laboure, on retourne la terre de tous les côtés, on entend les cris du laboureur conduisant sa charrue et guidant les bêtes de trait.

La levée Morganza est décidément achevée; le principal mérite en revient au gouverneur Samuel McEnery qui, depuis 1882, n'a cessé de poursuivre ce noble but.

Bien des fois, depuis deux ans, l'éditeur du Pointe-Coupée *Banner* a été trouver le Gouverneur; bien souvent il a appelé son attention sur la nécessité de ce travail. M. S. McEnery l'a toujours écouté patiemment, attentivement; et non seulement il lui a fait des promesses, mais il les a fidèlement accomplies. Grâces lui en soient rendues. Le général Meyer n'a épargné ni argent, ni peines pour achever son entreprise, et l'on doit l'en remercier. C'est à notre population à veiller à ce que tant de travaux ne soient pas perdus, à ce que les levées restent intactes à l'avenir.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton Rouge, du 2 février:

Morte, à l'âge de 83 ans et 8 mois, Mme Sarah Ann Hill, née dans la Caroline du Sud, en 1800. Elle avait eu 12 enfants, dont 3 seulement lui survivent, et elle était bisaïeule de 42 enfants dont elle emporte dans la tombe l'amour et la vénération.

Les Artistes de l'Opéra.

L'un des principaux artistes de l'Opéra nous avait promis que si, d'aventure, un nouvel incident venait empêcher ou retarder le voyage à la Havane, il nous en donnerait avis immédiat. Cet avis ne nous étant pas encore venu, nous en concluons que le voyage tient jusqu'ici, et qu'il tiendra *pour de bon*.

C'est demain matin, on le sait, que le départ doit avoir lieu. L'artiste auquel nous avons fait allusion plus haut, s'est engagé à nous transmettre de temps à autre des détails sur les opérations de la troupe et à Cube et au Mexique. Nous nous empresserons de les communiquer à nos lecteurs.

Donc que le chanteur se souvienne! *Memento! Remember!*

Nous jouerions de malheur si, après lui avoir rappelé en trois langues sa promesse, s'il allait l'oublier.

GRAND OPERA HOUSE.—La belle œuvre de Victorien Sardou, *Fédora*; Mlle Fanny Davenport, M. R. B. Mantell et la troupe dont ils sont les deux individualités saillantes, tout vous commande d'être, pendant cette semaine au moins, les patrons du Grand Opera.

Le drame de l'auteur de tant de pièces délicieuses est de ceux, en effet, qu'il faut revoir plusieurs fois afin de les mieux embrasser, d'en goûter tous les détails.

Ainsi que dans les ouvrages de Sardou il y a là une véritable dualité; la comédie côtoie le drame, et vous rencontrez dans ces quatre actes des personnages qui le croisent sans le ralentir, et font sonner la note gaie en cette histoire si sombre, si terrible. Elle se conclut par un châtiment redoutable que la coupable s'inflige à elle-même, en bénissant et en aimant celui auquel elle a porté le plus cruel des coups.

Nous ne connaissons pas la pièce française; nous ne sachions pas même que la brochure en ait déjà été publiée; nous pensons que non. Mais à suivre l'adaptation anglaise, il nous paraît que la traduction a été faite par un écrivain à la hauteur de sa tâche, et qui, mieux avisé que tant d'autres, a su respecter la pensée et le dialogue de Sardou, ce dialogue toujours si étincelant et si essentiellement scénique. Les scènes à effet abondent dans *Fédora*, et l'interprétation nous semble en donner une idée à peu près complète.

Nous ne pouvons prétendre toujours avoir une Sarah Bernhardt sous la main pour traduire les œuvres des dramatistes célèbres; néanmoins nous devons nous considérer comme fort heureux de rencontrer des artistes comme Mlle Fanny Davenport, M. R. B. Mantell et leur entourage.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'engagement de cette troupe se clôt *très positivement* samedi soir, et que jusque là *Fédora* demeurera sur l'affiche.

La pièce sera jouée tous les soirs et aussi samedi matin, l'unique matinée que donneront les artistes de Fanny Davenport.

THEATRE ST-CHARLES.—Soirées et Matinée de Mlle Annie Pixley ont valu au St-Charles des recettes qui comptent parmi les plus belles de la saison. Cette moisson se continuera assurément jusqu'à la fin de la semaine.

M'Liss est une pièce populaire que rehaussent encore les chants et la danse. La jeune artiste et M. Frank Losee y font excellente figure, et la troupe entière contribue pour sa bonne part au succès.

M'Liss sera joué encore ce soir.

Demain, vendredi, samedi, matin et soir, *Zara*.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—"La petite batterie électrique," Lizzie Evans va son train, produit son effet. Elle a ouvert la semaine par la comédie *Fogg's Ferry*, qui sera redonnée ce soir, et elle achèvera son engagement—une semaine seulement—par la comédie drame *Dew Drop*, sorte d'idylle du Pays de Galles, dont la première représentation aura lieu demain, jeudi.

La petite soubrette que nous ne connaissions pas il y a trois jours, est déjà une favorite du public de la Nouvelle-Orléans.

LA ESTUDIANTINA.—Ce soir, Concert des Etudiants Espagnols qui, dit-on, nous quitteront à la fin de cette semaine. Ce serait dommage, en vérité.

Demain matinée; entrée 50 cents.

On sait que cet orchestre aussi original qu'intéressant se fait une règle de renouveler sans cesse son programme. La chose lui est aisée, car grâce à un travail déjà accompli et qui se poursuit sans relâche, La Estudiantina a un immense répertoire.

ROMAN NOUVEAU.—M. Isaac Reed Jr., auteur de "*Thirty Years in Gotham*" et de bien d'autres livres connus, n'a jamais obtenu de succès plus franc que par son dernier et récent roman, "*Erring, Yet Noble*", qui vient de paraître à Philadelphie, chez T. B. Peterson et frères, les célèbres éditeurs américains.

C'est la touchante histoire de la vie d'une femme; histoire semée de péripéties dont l'intérêt se soutient du commencement à la fin de ce volume de 464 pages, et qui sont liées entr'elles avec infiniment d'art. Tout cela est peint d'après nature; un grand souffle de vérité court dans tout cet ensemble de caractères mis en jeu, en lutte, et quand on est arrivé au dernier mot du livre on est obligé de convenir que non-seulement M. Isaac C. Reed Jr. est un écrivain de haute valeur, mais aussi qu'il connaît la nature humaine et qu'il fait ressemblant.

Là, comme souvent, la femme, l'héroïne s'inspire de l'amour, du dévouement; se sauve par eux. La façon dont elle comprend cet amour amène logiquement des mouvements, des situations toutes pleines d'imagination et qui, sans jamais traîner en longueurs, attachent tellement le lecteur que, le roman une fois commencé, on ne peut plus le laisser.

Les scènes de *Erring, Yet Noble*, se passent à New York, à Paris et en Virginie. C'est un joli in-12 élégamment relié, qui se vend au très bas prix de 75 cents. Grand succès littéraire et de librairie.

Le *Journal des Débats*:

On sait bien, quoi qu'on en dise, que la revision est dirigée contre le Sénat. La revision de Gambetta a été rejetée par la Chambre, celle de M. Ferry lesera par le Sénat, et elle le sera au milieu de l'indifférence générale, et même sans que la majorité de la Chambre ne s'en soucie guère. Nous ne parlons pas de la Droite, dont on ferait le jeu, mais de la majorité républicaine.

La raison en est bien simple, c'est que les députés sont inquiets de la conséquence de leur politique à courte vue en matière de finances et d'affaires étrangères, et ils se répètent entre eux ce mot qui a couru sous l'empire: "Notre gouvernement manque de contrôle."

Si la revision devait augmenter le contrôle ou l'accepterait; mais tout le monde sait que c'est le contraire.

Au Brésil, où les habitants boivent du café plusieurs fois par jour, l'alcoolisme est inconnu. Peu à peu, les immigrants contractent la même habitude et perdent celle des liqueurs fortes, qui est si fatale à la santé, dans les autres pays.

Le nombre des cafés, dans les grandes villes, est énorme, et on y trouve très peu de salons où l'on boit des liqueurs.

L'exode de la population de couleur de la Caroline du Sud, dans l'Arkansas et le Texas, commence à attirer l'attention publique. Les émigrants prétendent qu'on leur a promis de meilleurs gages là où ils vont; ils allèguent aussi que les sécheresses ont détruit la dernière récolte.

La conférence méthodiste, dernièrement en session, à Sumpter, a chargé un comité de faire une enquête sur les causes de cet exode.

Les Chinois ne sont pas toujours aussi arriérés qu'on le pense. Ils ont, par exemple, l'habitude de payer leurs médecins, pendant qu'ils sont en bonne santé, et d'arrêter le paiement quand ils tombent malades. Il serait assez sensé d'appliquer cette méthode, chez nous, aux politiciens, aux membres du Congrès, par exemple; de ne les rétribuer que quand ils sont chez eux, et d'arrêter leurs salaires quand ils entrent en session. Le pays y gagnerait inévitablement.

Un détail intéressant, à propos du R. P. Ratisbonne, protonotaire apostolique, dont les obsèques ont eu lieu le 15 janvier, à Paris, comme on le verra dans le corps du journal sous la rubrique: Nécrologie:

Quelques jour avant sa mort, le vénérable religieux recevait de la part des exécuteurs testamentaires de M. le comte de Chambord, l'extrait suivant du testament du petit-fils d'Henri IV:

"Je donne et lègue au R. P. Marie-Alphonse de Ratisbonne, pour ses Œuvres de *Jérusalem*, une somme de 100,000 francs."

D'après une clause dudit testament, ce legs ne devait être acquitté qu'après la mort de Mme la comtesse de Chambord, mais celle-ci s'est décidée à faire acquitter la somme en question avant la mort du P. Ratisbonne, dont la mort prochaine était prévue.

La somme de cent mille francs a été remise en or, exempte de tous frais, selon les dernières volontés de l'illustre donateur.

Nous lisons, dans le *Temps*, de Paris, du 19 janvier:

Les événements d'Egypte prennent des proportions chaque jour croissantes. Ils deviennent, pour l'Angleterre, une source des difficultés les plus graves; à l'extérieur, ils obligent le gouvernement à prendre de grandes résolutions, à faire de grands efforts, et, à l'intérieur, ils commencent à se montrer pleins de menaces. Les progrès du Mahdi ont obligé le cabinet à changer complètement la politique qu'il avait voulu suivre sur le Nil.

La prise de Khartoum portera un coup fatal au gouvernement anglais. Le massacre de Hicks-Pacha et de son armée a déjà créé une profonde sensation chez nos voisins; un désastre qui envelopperait le colonel Coetlogon et sa petite armée produirait un effet bien plus terrible encore. Se représente-t-on les nouvelles d'un pareil malheur arrivant à Londres en pleine session parlementaire, la force que l'opposition y puiserait, l'impuissance à laquelle serait réduit un cabinet dont la seule excuse serait qu'il n'a rien prévu? L'immense autorité dont jouit M. Gladstone suffirait-elle pour résister à la tempête d'opinion qui s'élèverait contre lui.

Décédée, hier, 5 février 1884, à 10½ heures du matin, à l'âge de 63 ans, Dame veuve NICHOLAS ALBERT. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu cette après-midi à 2½ heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Libéral, entre Champs-Elysées et Français.

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe solennelle de Requiem sera célébrée, à la Cathédrale St Louis, VENDREDI, 8 février, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de JOSE BARBA, Senior. Les parents, amis et connaissances des familles Barba, Robichaux et Fernaris sont invités à y assister.

De la part de sa veuve.

3 fev - 5f

—Baptiste, c'est insupportable! je viens de trouver encore un cheveu dans mon sirop!

—Monsieur a bien tort de s'étonner, puisque c'est du sirop.... capillaire.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Nouvelles Obligations 5 010

—DE LA—

COMPAGNIE GENERALE TRANS-ATLANTIQUE.

A vendre au bureau de la Banque Transatlantique,

NEW-YORK.

LES nouvelles obligations 5 0/0 de la Compagnie Générale Transatlantique. Ces nouvelles obligations seront vendues pendant le mois de février, titre libéré, à raison de 462 francs cinquante centimes chaque, ce qui donne, indépendamment du remboursement à frs. 500, un intérêt annuel de 5,41 0/0. Ces obligations constituent un placement des plus avantageux. Les intérêts sont payables par semestre à Paris, ou à l'agence de la Compagnie, à New-York.

Pour tous autres renseignements s'adresser à

LOUIS DE BEDIAN, 6 Bowling Green, N.-Y.
Ou à A. SCHREIBER, 61 rue Carondelet, N. O.

6fév—6 10

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans. - Nile-Orléans, 4 février 1884.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 8 janvier 1884, ont été élus directeurs pour l'année courante: MM.

J. A. SHAKSPEARE,	WMG. VINCENT,
A. E. BROUSSEAU,	THOS. J. SEMMES,
R. M. O'BRIEN,	ADOLPH MEYER,
et DUNCAN F. KENNER.	

Et à une réunion tenue ce jour pour organiser le Conseil de Direction, ont été élus: MM.
DUNCAN F. KENNER, Président.
WM G. VINCENT, Vice-Président,
VOR. VALLOIS, Secrétaire.
FRANK E. RICHMOND, Trésorier.

V. VALLOIS, Secrétaire.

6 fév—10 f

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nouvelle-Orléans, No. 31, rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 4 février 1884.—A l'élection annuelle tenue par les actionnaires de cette Compagnie, ont été élus directeurs pour l'année 1884:

MM.

EMILE L CARRIERE,	LOUIS BUSH,
J J GIDIERE,	G P HARRISON,
B F CHAMBERS,	D FATJO,
GILBERT H GREEN,	H E SHROPSHIRE,
M SCHWABACHER,	J A DUFILHO,
J A LAFAYE,	J H MENGE,
JOHN T MOORE Jr,	P A VILLERMIN,
ADOLPH MEYER,	GEO H DUNBAR,
E L FORSTALL,	F G ERNST,
JOSEPH DAVID,	I HERNSHEIM,
D A S VAUGHT,	R BELTRAN,
L LACASSAGNE,	HENRY LEHMANN,
THOS J WOODWARD.	

Et à une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, M. ERNEST MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité président de la Compagnie; M. H. GALLY, vice-président, à l'unanimité aussi; et M. SCOTT McGEHEE, secrétaire, également à l'unanimité.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

6fév—10f

DEMANDES.

ON **demande** une bonne d'enfant, d'age mûr. Bonnes références exigées. S'adresser, 17 North Rampart, de 9 h. à midi.
6 fév—1f

UN **vigneron** français, connaissant à fond sa partie, désire s'employer pour tailler ou greffer les vignes, soit en s'engageant d'une manière permanente ou en travaillant à l'entreprise. Il peut donner les meilleures références. S'adresser à F. Desplat, au ferry de Louis Gordon, à Carrollton. 6 fév—2f

ON **demande**—36 jeunes personnes pour aider à l'Exhibition Orientale. On préférerait des personnes habituées à vendre. S'adresser, avec références, pendant deux jours, au No 126 rue du Canal. 5 fév—2f

DE **bonnes** ouvrières en Robes chez A. Dagoret, 32 Chartres. 3fév—3f

ON **demande** à louer une maison ou cottage de deux étages, jusqu'au premier octobre, et après si on en est satisfait. Il faut qu'il y ait au moins quatre chambres à coucher, une chambre à bain, et une cour. S'adresser aux initiales C. R. P. à ce bureau, faisant connaître la situation de la propriété et le prix de location.
3 fév —

Demande de Leçons et de Traductions.

MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nile-Orléans, soit au domicile des élèves.

Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.

Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille." 2 fév—

ON **demande**—Une domestique de maison, bien recommandée, au No 94 Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 30jan—

UNE **femme de chambre** trouvera immédiatement de l'emploi en s'adressant 278 rue Royale. Inutile de se présenter sans se munir de bonnes recommandations. 24 janv—

UN PHARMACIEN français, ayant géré pendant 8 ans une officine à Lyon et dirigé pendant 2 ans un laboratoire d'analyse à Bordeaux, désirerait entrer comme gérant ou principal dans une pharmacie de l'intérieur de la Louisiane.

Ecrire à M. G. Marinier, No 77 rue Conti,
4janv—1m

Demande d'emploi.

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. N'aurait aucune objection d'aller à la campagne. S'adresser par lettre, à R., bureau du journal. 24déc—

A VENDRE.

A VENDRE

Pour cause de départ.

UN CAFÉ bien achalandé et parfaitement situé. S'adresser à

A. PRADOS, Jr., No 21 Passage de la Bourse.

10 janv—1m

PERE HYACINTHE.

Une Troisième et Dernière CONFERENCE

Sera donnée à

L'Opéra Français, Rue Bourbon,

Le Jeudi, 7 courant, à 7:30 p. m.

Sujet: **La Grande Unité Catholique.**

On peut obtenir des billets et des sièges réservés au magasin de P. Werlein, No 135 rue du Canal, jeudi, de 9 A. M. à 4 P. M., et à l'Opéra de 6 P. M. 6 fév—

Lettre reçue hier, au sujet du piano Mathushek.

Couvent des Ursulines,
Laredo, comté de Webb, Texas.
22 janvier 1884.

M. Philip Werlein,

Cher Monsieur,

Ci-inclus, veuillez trouver la somme de----- que nous ne vous avons pas envoyée plus tôt parce que nous attendions de vous une lettre. Nous sommes parfaitement satisfaites de notre nouveau piano MATHUSHEK, et en sommes aussi enchantées que nos Sœurs de la Nouvelle Orléans le sont du leur. Nous croyons vraiment posséder le meilleur piano du comté.

Agréez, Messieurs, nos bien sincères remerciements.

Très respectueusement,

Les Sœurs des Ursulines.

27 jan—

Au Commerce Seulement

PIPER HEIDSIECK,

OLD RELIABLE

PIPER SEC,

JOHN OSBORN SON & CO.,

45 Beaver street, New York.

Les susdits vins ne sont vendus qu'aux commerçants, en Douane ou hors de Douane. Voir les prix courants. Ordres transmis directement à la maison, à New York, ou envois faits aux acheteurs directement de France à ce port.

L. SEWEL, Agent,
25 rue Carondelet,

Voir les cartes de prix pour les conditions.
16déc—Dim mer—Ven—PP

Au Commerce Seulement,

JOHN OSBORN, SON & CO.,

45 Beaver street, New-York.

SHERRIES.

Diverses qualités de SHERRIES des marques favorites et sans égales de Forrester & Co. Xeres.

VINS DE PORTO.

DOUBLE DIAMOND et THREE DIAMOND PORTS des meilleurs vendanges, aussi bien que de différentes marques.

Sauternes et Vins Rouges.

SCHRODER & SCHYLER & CO., les plus anciens expéditeurs de Vins, de Bordeaux. Vin expédiés directement de Bordeaux ou de New York, au gré de l'acheteur.

L. SEWELL,
25 rue Carondelet.

Voir les listes de prix pour les conditions.
16 déc—D.Mer.V.PP

Au Commmerce Seulement

JOHN OSBORN, SON & Co.,

45 Beaver Street, New York.

VIEUX COGNACS FINS

En barils et en caisses, de différentes vendanges—1878, 1877, 1876, 1875, 1874, 1872, 1867 1865, 1858, 1852.

Et une petite quantité de la vendange de 1848.

Envoyez les ordres directement à la susdite maison, demandant du stock, ou d'expédier directement de Charente, ou autrement par

LEONARD SEWELL,
25 rue Carondelet,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Veuillez voir la liste des prix pour les conditions. 16 déc—Dim Mer

Remerciements.—Les Dames Servantes des Pauvres offrent leurs plus sincères remerciements à Mmes Varelli, Dorsay, MM. Puget Lestellier, Bonhivers, Mussy, Reine, Rosenthiel, aux Etudiants Espagnols, à MM. Grunewald, Rochereau, Bassetti E. Villeré, Cavaroc, Schmidt & Ziegler, G. Damiens, Jouet, De Montlusin, Sanchez, Maspéro, Hyllsted, Barnett, au Club Boston, au Club Pickwick, à l'ABEILLE, à MM. Bonnecaze, Lopez, aux restaurateurs Victor et John's; enfin, à tous ceux qui ont si généreusement répondu à leur appel, et les ont aidées à secourir les pauvres de la Nouvelle Orléans.

Le tirage de la loterie a eu lieu hier et la liste des lots gagnants sera affichée, demain, lundi, 4 février, chez MM. H. Damiens, E. Bonnecaze, L. Grunewald. Les lots devront être réclamés chez Mme E. Bouny, No 281 rue Bourbon, tous les jours de midi à 2 heures, jusqu'au 12 février. Les objets non retirés à cette dernière date seront affectés au service des pauvres.
3 fév—3f

Le mécanisme le plus compliqué et les modèles d'engrenage les plus merveilleux qui aient jamais été montrés au public

LA CITÉ CATHÉDRALE,

au coin des rues Camp et Commune, vis-à-vis le "City Hotel."

Ferme, villa, cathédrale, chemin de fer électrique, valse, chars à câbles, fontaines, rues éclairées à l'électricité, attelage de bœufs. "Four in Hand," ours savants, le tout mû par l'électricité Ouvert jour et nuit. Entrée, 25 sous pour les grandes personnes et 10 sous pour les enfants. En allant au théâtre, quittez votre demeure une demi-heure plus tôt, et allez visiter La Cité Cathédrale. 3 fév—1m.

27——27

SOUVENEZ-VOUS

Du No. 27 rue Carondelet.

2 fév—1m

LE

Charbon Montevallo

ET LE

Charbon d'Héléna

SONT DES

CHARBONS de l'ALABAMA.

Ces charbons n'ont pas d'égaux pour l'usage des familles et des bureaux.

Ceux qui en ont brûlé, le préfèrent au Pittsburg. Faites-en l'essai.

DANNER & CIE.

54 RUE CARONDELET.

31 janv—7t

AVANTAGES

Extraordinaires

CETTE SEMAINE

—CHEZ—

DANZIGER,

Bargains Positifs dans chaque Département.

Avant leur inventaire semi-annuel.

Voyez nos Bargains en Marchandises sèches.

Jolis PLAIDS en couleurs de fantaisie, valant 25 cts à 15 cts.
CACHEMIRES, double largeur et de toute nuance valant 35 cts à 22 cts.
FLANELLES Suthings, tout laine, 54 pouces de large, valant $1 25 à 75 cts.
DRAPs Jersey, de toutes nuances, valant $1 25 à 75 cts la yarde.
Tout une balance de marchandises en robes, sur nos comptoirs, **à moins de la moitié du prix réel.**

Bargains Positifs en Soie.

Les ventes immenses que nous avons faites pendant la dernière semaine prouvent que nos clients apprécient la valeur des marchandises que nous leur offrons et les prix comparativement bas.

Elégante SOIE NOIRE Gros grain à 75 cts la yarde.
SOIE NOIRE, gros grain, 22 pouces de largeur, à 90 cts la yarde.
SOIE NOIRE, gros grain, 24 pouces de largeur, à $1 la yarde.
SOIE NOIRE de Lyon, Grunets, à $1 25 & $1 50.

Comme la modicité des prix pourrait faire douter de la qualité de ces marchandises, nous croyons devoir dire que nous garantissons la qualité et l'usage de nos soies noires.

SOIE gros grain de couleur, qualité épaisse et jolie soie à $1 la yarde, de toutes nuances.

Bargains en soie pour toilette d'après-midi.

50 pièces de Brocaded SATINS, bonne qualité, garanti tout soie, valant plainement $2 la yarde, et que nous offrons cette semaine à $1 la yarde.

Aussi

SOIE Ottoman de toutes les nuances pour toilette d'après-midi.

Aussi

SATINS, 24 pouces de largeur, nuances pour toilettes d'après-midi à 75 cts la yarde.
SOIE Sarah, teintes Gaslight à $1 la yarde.
CRÊPE de Chine, nouvel assortiment.
GAZE DE SOIE, nouvel assortiment.
SOIE tulles, 54 pouces de largeur, nuances de toilettes d'après-midi à $1 la yarde.

Immense assortiment de Dentelles véritables et de fantaisie.

FRANGES Chenille, de toutes nuances, valant $2 à $1 25.

Bargains en articles de ménage avant l'inventaire semi-annuel.

1 Caisse Damas table à 40 cts valant 55 cts.
DAMAS table écru, largeur extra, tout toile, à 50 cts la yarde.
250 douz. 5/8 SERVIETTES, toiles d'Irlande, à $1 la douzaine, précédemment $1 35.
350 douz. 5/8 SERVIETTES, toile d'Irlande à $1 40 la douzaine, précédemment $2.
200 douz. ESSUIE-MAINS Huck, écru, largeur extra, à $1 50 la douzaine valant $2 50.
DRAP, 2 1/2 de largeur, à 30 cts la yarde.
TOILE A DRAP finie et écrue, extra lourd Huguenot à 37 cts 1/2 la yarde.
COTON pour taie d'oreiller à 10 cts la yarde.
MOUSSELINE Cambric à 6 cts la yarde.
Qualité magnifique de COTON écru, 4/4, à 7 et 8 cts la yarde.
COTON écru Lonsdale et Fruit of the Loom, par pièce, à 9 cts la yarde.
Plaids, Cotonnades, etc, à des prix proportionnellement bas.

Nous sommes déterminés à offrir à nos clients, cette semaine, les plus grands bargains, avant notre inventaire semi-annuel.

DANZIGER,

3 fév—1f **131 rue du Canal.**

H. L. NORES,

205 - - Rue du Canal - - 205

Entre Bourgogne et Remparts.

Grande Réduction dans toutes les Soieries, nuances foncées, pour clôre la saison.

SOIERIES Ottoman Brochées, 28 pouces de large, vendues auparavant 85 cts, réduites à 60 cts.
Toutes nos **Soieries Japonaises**, nuances foncées, valant 75 cts, sont réduites à 35 cts.
SOIERIES unies, nuances foncées, vendues la semaine dernière à 50 cts, réduites à 25 cts.
SATINS Ottoman Brochés, nuances claires, pour bals et soirées, à 50 et 60 cts.
GRENADINES, pure soie, nuances claires, valant grandement 85 cts, à seulement 35 cts.
200 douz. BAS Balbrigan écrus pour dames, valant $3 50, réduits à $2 75.
BAS couleurs pour fillettes, à 15, 20 et 25 cts.

Recevant journellement un grand assortiment de Marchandises pour le Printemps.

Nouvelles Dentelles,
Broderies,
Parasols,
Gants,
Etc., Etc.

H. L. NORES,

205—RUE DU CANAL—205

Entre Bourgogne et Remparts.

3 fév—

Le Dr. N P. GODFREY,

DENTISTE-CHIRURGIEN,

ETANT de retour en ville, en parfaite santé s'annonce prêt à retrouver sa clientèle, rue du Canal, 147, entre Dauphine et Bourbon, de 9 heures a. m. à 4 heures p. m.
6 janv—1m—dim mar jeudi

Aux Planteurs Sucriers.

LE soussigné, natif de la Guadeloupe, ayant pendant de longues années été administrateur de sucrerie dans cette dernière île, ainsi qu'à Cuba, offre ses services aux planteurs sucriers de la Louisiane, en quelque capacité que ce soit. Il s'entend également à la fabrication du sucre, et pourrait se rendre fort utile à l'habitation qui l'emploierait. S'adresser par lettres, au bureau de ce journal.

26jan -10f AUGUSTE ROCHE.

Briqueterie des Planteurs.

Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, La. & Texas," et "Pacific" et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des campagnes par la boîte 3 poste de Gretna.

N. D. HARVEY, propriétaire,

nov—1 an—vdo

Succession de Stéphanie Louise Vilcocq, veuve de Clément Duhamel.

LES créanciers de cette succession sont par le présent notifiés d'avoir à se faire connaître, et à présenter à l'exécuteur testamentaire, monsieur P. F. Nouvet, ou aux soussignés, ses avocats, une note du montant de leurs créances respectives, et des titres sur lesquels elles sont fondées.

P. E. THEARD & SONS, Avocats,
31jan - 3f en 10f 54 rue du Camp.

Succession de N. J. Perché, archevêque.

LES créanciers de cette succession sont par le présent notifiés d'avoir à se faire connaître et à présenter aux exécuteurs testamentaires, ou au soussigné, leur avocat, une note du montant de leurs créances respectives, et des titres sur lesquels elles sont fondées.

GEO. H. THEARD, Avocat,
27janv—1 7 fév 54 rue du Camp.

Agence d'Emigration Française.

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. ROGUEEN, Directeur,
[illegible]

Grands Bazar et Exposition

—SOUS LES AUSPICES DES—

GARDES CONTINENTAUX,

Au profit de leur fonds d'Arsenal

A LA SALLE DE L'ARTILLERIE WASHINGTON,

8.................JOURS ET NUITS.................8

Commençant MERCREDI, 13 février,

Finissant MERCREDI, 20 février.

Les diverses tables, tentes, etc., etc, seront sous la direction des DAMES AMIES de l'organisation. Les divers attraits qui seront présentés durant la fête procureront aux visiteurs des soirées agréables.

Avec le bienveillant consentement de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, les tirages de loteries suivants ont lieu:

GRANDE LOTERIE DE DIAMANTS,

Tirée le soir de l'ouverture du Bazar.

15..............**BEAUX LOTS GAGNANTS, DES DIAMANTS**..............15

Que l'on peut voir au magasin de M. Edward Lilienthal 95 rue du Canal. Billet $2 seulement.

GRANDE LOTERIE DE BILLETS DE SAISON,

Tirée le soir de clôture.

300..............**BEAUX LOTS GAGNANTS**..............300

PREMIER LOT—SERVICE ARGENT MASSIF—115 pièces.

Actuellement exposé au magasin de M. Scooler, 105 rue du Canal. Billet $1 seulement. Donnant droit au porteur d'assister à toutes les soirées de la saison, et à une chance à la GRANDE LOTERIE DES BILLETS DE SAISON. Ceux-là auront aussi des TIRAGES DE LOTERIE chaque soir, d'objets de valeur, dont le plan sera publié plus tard. Consultez cette colonne pour de plus amples informations au sujet de ce grand événement de la saison.

Billets à vendre par tous les membres et dans les principaux magasins de cette ville.

27 janv—

ACHETEZ

Vos Pianos, Orgues, Musique et Instruments

—CHEZ—

GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL,

PLEYEL Paris...................
....**STEINWAY**...................
.................**KNABE**...................
..................**SOHMER**...................
..................**FISCHER**...................
..................**BEHR**

Les six meilleurs pianos connus dans le monde entier, et les seuls qui soutiennent l'humidité des climats. N'en achetez pas d'autres. Ils se vendent à bas prix comptant ou pour des paiements mensuels.

Pianos d'occasion à bon marché

de $50 à $75, $100, $150 et $200.

MUSIQUES française, allemande, américaine reçues journellement. N'achetez pas ailleurs avant de connaître mes prix et de voir mon immense stock.

L. GRUNEWALD,

127 rue du Canal et 16 et 22 Baronne

8janv—

D. H. HOLMES

155 CANAL.

15 BOURBON et 16 DAUPHINE.

Maison exceptionnelle pour vendre à bon marché.

Réduction générale à partir de Lundi 14 janvier sur toutes nos marchandises d'hiver.

NOS **BELLES SOIERIES NOIRES ET COULEURS.** NOS **MAGNIFIQUES VELOURS DE LYON UNIS ET FAÇONNÉS** seront offerts à un **bas prix inconnu jusqu'ici.**

NOUS ANNONÇONS AUX DAMES UN CHOIX SPLENDIDE EN

GAZES COULEURS UNIES ET FAÇONNÉES,

TARLATANES LAMÉES OR ET ARGENT,

TULLES TOUTES COULEURS BROCHÉS CHENILLE.

13 janv—

ANT. CARRIÈRE.

E. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No 132 rue Gravier.

Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
10 mars

Médaille d'Or, Paris 1878 — Diplome d'honneur Amsterdam 1883

BASILE BARES.

No 84 - - Rue Royale - - No 84

SEUL AGENT.

VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibre. Breveté pour la tenue de l'accord la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.

Accords et réparations de Pianos et Orgues des conditions très avantageuses.
18 nov—

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Ader Victor Emile	Gérard Joseph
Avet Vincent	Halbert Pierre René
Bordes Pierre	Jouret Gaston
Belin Marie Joseph	Jemot Louis
Bordes Vve née Dalas	Kleinklause Michel
Bellebon Louis Auguste Benoit	Langlois Sosthène
	Lalance
Bal Gustave	Larue Léon
Beaulieu Henri Denis Désiré	Libaros François Desplats de
Bilotte Marie	Lestrade Bernard B
Beneau Benoit	Lahimas
Baussillon Julie	Levasseur
Bolender Elisabeth Vve Richert	Laffon Auguste H
	Lagrand Jules Alex
Bouvier Marie	Moutardeau Urbain
Bontemps Joseph	Morin Charles Gabriel
Bonbila Jean Paul	Michelon Casimir A
Courbot Frank	Oneilhé Jean
Camaille Charles	Oneilhé femme née
Couget Jean Marie Mazan	Castet
	Pauly Vve Ant née Donaillasser
Castet Paul	
Chevalier Mme Henri Laporte	Pommier Auguste
	Pernet Gabriel Alex
Caubère ou Canbert François	Pagnerre Achille
	Poisson Charles
Cusse de Louis F	Pinot Auguste
Delor Bernard Barthélemy	Rémy Henri Victor
	Roux Antoine dit Cadet
Duco Bertrand	Ribet Jules Alexandre
Duco Jean	Receveur Joseph
Despaux Baptiste	Rebeuns Vve Bernard née Doure
Delevaux Marcel L V	
Delarue	Smith William J
Dupuy Henry	Sarlet Louis
Drouain Vve	Sollenet Claude
Dessy Jean Marie	Suigi
Deron H	Serral Mme Vve
Darque	Thiebaut Colin Jean
Flachet Antoine	Theaux Jacques Jean P
Fuzellier Chs Louis Armand	Tailhar Henri
	Vaxancourt A Beaupré
Genoulas femme Reneau	Weil Paul David

Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
La Nile-Orléans, le 1er février 1884.

GRANDE NOUVELLE.

Les coupes les plus belles, les plus récentes et les plus artistiques,

En

Vêtements Elégants

Et en

ARTICLES DE TOILETTE

POUR MESSIEURS.

Nos importations de

MARCHANDISES

D'AUTOMNE ET D'HIVER

sont tout bonnement immenses.

Nous affirmons que notre Stock comprend tous les genres de

Vêtements à la Mode

désirables qui le rendent **TOUJOURS INSTANTANEMENT POPULAIRE** et **LUI ASSURE UNE VENTE IMMEDIATE.**

Une comparaison minutieuse ne peut manquer de vous convaincre de ce

FAIT.

Voir nos

Habillements de Messieurs

à $5 50, $7, $9, $10, $12, $15, $18 et $20 50

Incontestablement le stock le plus vaste et le mieux choisi de

Pardessus pour Messieurs

à $3, $4 50, $5, $6 50, $8, $10, $12, $15 et $18

Attraits particuliers dans le **Département des Jeunes gens et Enfants.**

Habillements avec Pardessus, de $2 50 à $12.

Des Marchandises de première qualité

Et

Un seul prix modique

Seront trouvés dans tous les départements

cette

Nouvelle et attrayante exposition des dernières modes.

(Satisfaction assurée ou argent rendu.)

Avis.—Il sera fait présent à tout acheteur d'un livre-mémorandum relié avec élégance,

Par

Michel Lion & Cie.

195, 197 et 199 rue Decatur, coin Ste Anne, (en face le marché français aux viandes.)

15 déc—2m

RESTAURANT PIZZINI,

132 RUE DU CANAL.

(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)

NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.

MATHIEU & F. PIZZINI,

PROPRIETAIRES.

Téléphone dans la maison

21 oct—1an

Bureau de prêts sur gages,

82 rue Conti, coin Bourbon.

ACHAT DE

Vieil Or et de Vieil Argent.

20 jan—1m E. G. MASTRAL.

Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles; Jambes et Bras Artificiels, Etc.

Faits sur commande et ajustés par

A. McDERMOTT,

153 rue du Camp, Nile-Orléans.

N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
nil—1 an

RICHARD FROTSCHER,

MARCHAND DE GRAINES,

15 & 17 rue Dumaine, N.-O., Lne.

MON fonds de GRAINES est le plus vaste au Sud; j'y appelle l'attention de tous ceux qui veulent des GRAINES pour PLANT FRAICHES et de PREMIÈRE QUALITÉ. POMMES DE-TERRE pour plant, une spécialité. Ordres respectueusement sollicités. Mon manuel des jardins de 1884 est envoyé FRANCO à tous les demandants. Toutes communications promptement considérées. 30 janv—1m.

Avis au Public.

BUREAU DU CHEMIN DE FER New Orleans City & Lake, No 102 rue Canal (2ème étage). Nile-Orléans, 13 janvier 1884.

A partir DE CE JOUR les trains du lac pour le WEST END et retour, partiront de l'intersection des rues Canal et Carondelet.

J. A. WALKER, Président.

13 jan—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 5 FEV.—CLASSE No 30

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
77	14	38	13	60	59	52	44	35	20	5	72	18

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 5 février 1884—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages contiennent pour tout deux vue un [illegible]